

CHAPITRE V

*Pourquoi nous sommes encore sujets à la mort corporelle
et quelles sont les victoires que nous en obtenons
par notre Seigneur Jésus-Christ*

Le sage nous avertit au neuvième de l'Ecclésiaste, *qu'un même accident arrive à tous : au juste, au méchant et au bon, au net¹ et au souillé, au sacrifiant², et à celui qui ne sacrifie point*. Cela regarde en général les diverses afflictions auxquelles nous sommes exposés durant le cours de notre vie misérable. Mais on le peut dire particulièrement de la mort corporelle. Car il est ordonné à tous les humains de mourir une fois, et après cela suit le jugement³. Par un homme le péché est entré au monde, et par le péché la mort⁴, et ainsi la mort est parvenue sur tous les hommes, parce qu'ils ont tous péché. C'est pourquoi Josué, sentant son corps amorti⁵, dit aux enfants d'Israël⁶ : *Je m'en vais le chemin de toute la terre*. Et Job fait à Dieu cette plainte⁷ : *Je sais bien que tu me réduiras à la mort, et à la maison que tu as assignée à tous les vivants*. Le roi prophète était entré en cette méditation lorsqu'il s'écrie⁸ : *Qui est l'homme qui vivra et ne verra point la mort, et qui garantira⁹ son âme de la main du sépulcre ?* Pour me servir des paroles mêmes de Salomon¹⁰, *lorsque le câble d'argent se déchaîne, que la conque d'or se débonde, que la cruche est brisée sur la fontaine et que la roue est rompue sur la citerne*. C'est-à-dire, lorsque l'épine du dos dont la moelle est blanche comme l'argent vient à se défaire ; que le cerveau, qui est comme un précieux vase d'or, vient à se dissoudre ; que la veine cave¹¹ ne peut plus recevoir le sang qui procède du foie, la fontaine de la vie ; que les poumons, qui attirent l'air, ne respirent plus ; ou que les reins, qui comme une roue tirent les sérosités¹² des veines et les font couler dans la vessie, comme dans une citerne, viennent à défaillir, *le corps retourne en poudre¹³, comme il avait été, et l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné*.

Pour nous mettre devant les yeux une vive image de cette inévitable mortalité, Moïse fait une énumération exacte de tous les anciens patriarches qui ont le plus vécu. Il nous en représente¹⁴ dont la vie a été de sept cents, de huit cents et de neuf cents ans, et quelques uns même, de près de mille ans. Mais après avoir récité leurs faits, et avoir fait mention des enfants qu'ils ont mis au monde, il n'y en a pas un où il n'ajoute pas pour la fin, *et puis il mourut*. Enfin,

¹ pur

² celui qui sacrifie

³ Hb 9

⁴ Rm 5

⁵ diminué

⁶ Jos 23

⁷ Jb 30

⁸ Ps 89

⁹ sauvera

¹⁰ Eccl 12 ; la NBS traduit : ... *avant que le cordon d'argent se détache, que le réservoir d'or se casse, que la jarre se brise à la fontaine, que la poulie se casse et tombe dans la citerne ...*

¹¹ la plus grosse et la plus ample de toutes les veines du corps

¹² humeur aqueuse, qui se mêle dans le sang et dans les autres humeurs

¹³ à la poussière

¹⁴ Gn 5

notre Créateur a voulu exécuter sur tous les hommes du monde l'arrêt qu'il avait prononcé contre Adam, le père de tous les vivants : *Tu es poudre¹, et tu retourneras en poudre.*

Par ce moyen, Dieu fait paraître sa justice et sa vérité et accomplit ce qui avait été signifié dans les anciennes figures². Car, selon les lois que Dieu avait données à son peuple par le ministère de Moïse, la maison infectée d'une lèpre rongeante devait être démolie et jetée en un lieu souillé. A plus forte raison l'homme doit-il être détruit, et son corps mis au sépulcre. Vu qu'il avait été créé pour être le palais du Dieu vivant, et le domicile de sa gloire. Mais le péché, qui est une espèce de la lèpre rongeante, s'y est fortement attaché et l'a entièrement défiguré. Il a enfoncé la peau, corrompu le sang et infecté les esprits. Il a pénétré jusqu'aux jointures et aux moelles et a répandu son venin de telle sorte qu'il n'y a pas un de nos membres qui ne soit un instrument d'iniquité et d'injustice³.

Et sur ce propos, on ne saurait assez admirer la différence que Dieu avait mise lui-même entre les vases souillés. Car il voulait que le vaisseau de terre fût rompu et brisé, mais que celui qui était d'une manière plus solide et plus précieuse, fût simplement lavé d'eau, ou purifié par le feu⁴. Les ordonnances de ce grand Dieu sont le patron⁵ et le modèle de ses saintes actions. Notre âme est comme un vase d'or : elle est d'une nature céleste et spirituelle. C'est pourquoi, bien qu'elle ait été souillée par le péché, Dieu ne la détruit point, mais il la lave à la source de ses miséricordes éternelles ; il la blanchit au sang de son Fils, et la fait passer par le feu de son Esprit. Et quant à ce misérable corps, qui n'est qu'un vaisseau⁶ de terre, il le brise et le réduit en poudre⁷.

J'estime aussi que la mort est un excellent moyen pour donner à connaître la puissance infinie de notre grand Dieu et Sauveur. Car plus la maladie est grande et désespérée, plus la guérison est admirable. Le doigt de Dieu et son pouvoir infini est, sans comparaison, plus visible en la résurrection d'un mort qu'en la conservation de plusieurs millions de vivants.

Comme Dieu tire la lumière des ténèbres, il se sert aussi de la mort pour faire reluire⁸ son éternelle et incomparable sagesse. le péché a engendré la mort, et la mort fait mourir le péché par un saine et heureux parricide ; et c'est elle qui abolit entièrement les restes de notre corruption.

De plus, Dieu, qui est le même hier et aujourd'hui, et qui le sera éternellement, veut que tous ses enfants aillent par le même chemin prendre possession de son héritage, et qu'ils entrent par une même porte en son paradis céleste. Or tous les fidèles de l'Ancien Testament ont frayé

¹ Gn 3

² Lv 14

³ Rm 6

⁴ Lv 11 ; Nb 31

⁵ modèle

⁶ vase

⁷ poussière

⁸ briller

ce chemin¹. Par plusieurs afflictions ils sont parvenus au royaume de Dieu, et par la mort, ils sont entrés au domicile de la vie et de l'immortalité.

Les livres divinement inspirés² nous apprennent que les Rubenites et ceux de la demi-tribu de Manassé quittèrent les maisons qu'ils avaient au-delà du Jourdain pour aller combattre avec le gros de l'armée d'Israël, et qu'ils n'y retournèrent point, jusqu'à ce que Dieu eût mis leurs frères en repos et que chacun eût pris possession de son héritage. S'il m'est permis de m'arrêter à une si belle et si riche allégorie, je dirai que c'est la vive image des fidèles qui meurent avant la fin du monde. Car ils quittent leurs corps, qui sont les maisons et les domiciles de leurs âmes, et ils passent par la mort comme par un autre Jourdain, pour aller en la Canaan céleste combattre avec Dieu par leurs prières, en la compagnie des premiers-nés dont les noms sont écrits au ciel³. Et ils ne rentreront point en ces corps qu'ils ont abandonnés, jusqu'à ce que l'assemblée des saints soit complète, que l'édifice de l'Eglise soit élevé au comble, et que notre grand Josué nous ait tous introduits en son repos éternel, et nous ait mis en pleine possession de l'héritage incorruptible qu'il nous réserve dans les cieus⁴. Alors il ne sera plus question de combattre, mais de jouir paisiblement du fruit de la victoire, et de nous reposer pour jamais de tous nos travaux. Nous n'aurons plus à lui présenter des prières et des supplications, mais seulement à lui chanter des louanges et des actions de grâce.

La plus forte raison, et à mon avis la plus considérable est *que Dieu nous a prédestinés à être rendus conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères*⁵. Il veut que nous buvions en sa coupe, et que nous entrions en son paradis par une même porte que lui. Or c'est par l'ignominie qu'il est parvenu à la gloire, et c'est par la mort qu'il est entré en la vie. Il a bu des eaux amères avant que d'être abreuvé au fleuve des délices célestes, et il est descendu au sépulcre avant que de monter à la dextre⁶ du trône de Dieu.

Bien qu'il soit ordonné à tous les hommes du monde de mourir une fois⁷, je soutiens qu'à parler absolument, la mort n'a pas de quoi se glorifier, et qu'elle a tort de chanter le triomphe, vu que la plus belle et la plus glorieuse victoire n'est pas de son côté.

Nous lisons au livre d'Ester⁸ que le roi Assuérus ne voulut point révoquer l'édit qu'il avait fait contre les Juifs, mais qu'il leur donna permission de prendre les armes et de se défendre, et même d'attaquer leurs ennemis, et de leur faire souffrir le mal qu'ils avaient machiné contre eux. Je trouve ici quelque chose de semblable. Car Dieu n'a point voulu révoquer l'arrêt de mort qu'il a rendu contre l'homme au paradis terrestre, mais il permet, et même il commande, à son Israël, de s'armer contre la mort, de la vaincre et de la fouler aux pieds.

¹ Ac 14

² Nb 32 ; Jos 1

³ Hb 12

⁴ 1 Pi 1

⁵ Rm 8

⁶ droite

⁷ Hb 9

⁸ Est 8

Premièrement, Jésus-Christ, qui est notre chef, a combattu la mort et l'a rendue confuse. Il l'a poursuivie jusques dans ses cachettes, et l'a vaincue dans son fort. La mort le pensait engloutir, mais elle a été engloutie elle-même. Tout ainsi¹ que les poissons se prennent à l'hameçon qu'ils pensent avaler. Et comme la mouche à miel² fait du mal à celui qu'elle pique, mais elle s'en fait encore plus à soi-même, car elle cause une douleur passagère et allume un feu qui s'éteint aussitôt, mais elle rompt son aiguillon et perd sa propre vie. Ainsi, la mort fichant son aiguillon dans l'humanité de Jésus-Christ, lui fait sentir pour un temps des douleurs cuisantes, mais elle a perdu pour jamais ce qu'elle avait de pointe et de vigueur.

Les hommes de Juda, pour apaiser la fureur des Philistins, leur livrèrent Samson qu'ils avaient lié de deux cordes³. A la rencontre de Samson, les Philistins jetèrent des cris de joie, mais l'Esprit de Dieu le saisit si puissamment que par la force de son naziréat, il rompit les deux cordes dont il était lié ; il triompha glorieusement de ceux qui l'emmenaient captif, et il en tua jusqu'à mille. Ainsi les misérables Juifs, feignant de craindre les Romains, leur ont livré notre Seigneur Jésus-Christ⁴, leur frère selon la chair, après l'avoir lié et garroté⁵ comme un malfaiteur. L'enfer le voyant attaché à la croix, et après étendu dans le tombeau, s'en est extraordinairement réjoui. Le diable et ses anges commençaient déjà à chanter le triomphe. Mais il était du tout⁶ impossible que le prince de vie fût retenu dans les liens de la mort⁷. Non seulement il les a remplis par la force de son Esprit tout-puissant, mais il a foulé aux pieds ses plus furieux ennemis, et a subjugué des millions de malices infernales. Et pour faire voir que la mort et la vie étaient en sa puissance⁸, il a exercé son empire sur la mort, lors même⁹ qu'il était revenu dans sa citadelle, et renfermé dans ses cachots. Il a ouvert les portes de cette noire prison, et en a rompu les chaînes. Car durant¹⁰ qu'il était au sépulcre, il ressuscita plusieurs morts¹¹ qui furent vus en la sainte cité. Et encore aujourd'hui il tient en sa main les clefs de la mort et de l'enfer¹². Or comme les enfants se réjouissent des victoires de leurs pères, que les sujets prennent part au triomphe de leur roi, et que les membres se glorifient de l'honneur de leur chef, nous pouvons aussi nous vanter des victoires glorieuses et des triomphes magnifiques de Jésus-Christ, qui est notre père, notre roi et notre chef. Et même nous pouvons nous glorifier d'être les seigneurs de la mort et de l'avoir vaincue en la personne de ce grand Dieu et Sauveur. En disant cela, je parle avec l'apôtre qui soutient¹³ *que Dieu nous a vivifiés ensemble, et nous a fait seoir*¹⁴ *ensemble aux lieux célestes, en Jésus-Christ.*

¹ Tout comme ...

² l'abeille

³ Jg 25

⁴ Jn 15

⁵ attaché

⁶ tout à fait

⁷ Ac 2

⁸ en son pouvoir

⁹ au moment même

¹⁰ pendant

¹¹ Mt 17

¹² Ap 1

¹³ Eph 2

¹⁴ asseoir

De plus, comme notre Seigneur a vaincu une fois la mort pour nous, il continue à la vaincre en nous, et par nous. Il ne nous laisse point combattre à l'aventure, et ne nous abandonne pas au besoin. Mais comme en un jour de bataille le sage général d'armée a l'œil de tous côtés, et anime du geste et de la voix tous ceux qu'il aperçoit en la mêlée. Par ses louanges et par ses promesses, il donne courage à ceux qui se portent vaillamment. Il soutient et assiste les plus faibles, et il envoie du renfort à ceux qui sont le plus rudement attaqués. Ainsi notre Seigneur Jésus, le grand Dieu des batailles, étant assis là-haut au ciel en son char de triomphe, contemple attentivement tous nos combats, et voyant bien que la partie est inégale, de peur que nous ne succombions sous les efforts d'une ennemie si puissante et si redoutable, d'un côté il nous revêt de son Esprit et nous donne ses armes comme Jonathan donna à David son manteau, son arc, son baudrier et son épée¹ ; et de l'autre, il dépouille la mort de ses armes les plus dangereuses et lui arrache tous ses traits².

Tout ainsi que³ la force et la vigueur de Samson était en ses cheveux, ce que les Philistins ne se fussent jamais imaginés, aussi la force et la puissance de la mort consiste en des choses à quoi le monde ne pense point du tout. Les plus mortelles armes dont elle nous bat, ce sont les foudres et les malédictions de la loi, et nos péchés sont comme le venin dans lequel elle trempe ses flèches. Mais plutôt ce sont des dards enflammés dont elle nous perce le cœur. Or Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi quand il a été fait malédiction pour nous⁴. Il a porté nos péchés en son corps sur le bois⁵, et comme le bouc Hazazel, il les a emportés en un désert inhabitable⁶. Il les a éloignés de la face de Dieu autant que l'orient est éloigné de l'occident. Il les a jetés au fond de la mer et les a noyés en son propre sang⁷. De sorte que nous voyons accompli ce qui avait été prédit par le prophète Jérémie⁸ : *on cherchera l'iniquité d'Israël, mais il n'y en aura point, et les péchés de Juda, et ils ne seront point retrouvés.*

C'est pourquoi, étant revêtus de la grâce de Dieu, et armés de la vertu de son Esprit, nous nous montrons saintement courageux, et nous défions hardiment la mort. Nous l'envisageons sans crainte, nous nous rions de ses menaces, et nous la colletons⁹ sans frayeur. Car c'est un soldat qui brave et qui menace sans armes. C'est une mouche¹⁰ qui bourdonne, après avoir perdu son aiguillon. C'est un vieux lion qui rugit mais qui n'a plus de griffes. C'est une couleuvre qui veut jeter son venin, mais les dents lui ont été arrachées par celui qui a brisé la tête du serpent.

Si votre vue ne s'attache qu'à l'extérieur de la mort, si vous ne considérez que la face hideuse, les yeux affreux, le corps décharné, les mains de fer et la faux tranchante, vous ne sauriez remarquer en quoi la mort des enfants de Dieu diffère d'avec la mort des infidèles. Mais

¹ 1 S 18

² ses flèches

³ comme

⁴ Ga 3 ; 1 Pi 2

⁵ Lv 26

⁶ Ps 103

⁷ Mi 7

⁸ Jr 10

⁹ prendre par le collet, pour le jeter par terre

¹⁰ ici : une mouche à miel, une abeille

si vous lui levez le masque et le voile trompeur, vous reconnaîtrez qu'il y a autant de différence entre le ciel et la terre, et qu'entre le paradis et l'enfer.

Comme le serpent d'airain que Moïse éleva au désert¹ avait bien la forme et la figure des serpents brûlants mais il n'en avait ni le feu, ni le venin, ainsi la mort des vrais fidèles a bien l'apparence extérieure de la mort des autres hommes, mais elle n'en a point les mortels et pernicious effets. Ce n'est pas seulement le signe de la grâce de Dieu, et le témoignage de sa faveur, mais c'est le commencement de notre délivrance et la guérison de tous nos maux. Lorsque Moïse eut jeté du bois dans les eaux de Mara², elles avaient encore la même couleur, mais elles n'en avaient plus l'amertume. Ainsi, la mort des enfants de Dieu a bien le même teint qu'elle avait auparavant, mais la croix de Jésus-Christ en a ôté la frayeur et l'angoisse, et elle en a changé l'insupportable amertume en de célestes douceurs.

Et comme Pharaon fut enseveli avec toute son armée dans les eaux de la mer rouge³, mais les enfants d'Israël y trouvèrent un passage assuré à la terre promise, et étant parvenus au rivage de cette effroyable mer, ils chantèrent à Dieu un cantique de triomphe et d'action de grâces. Ainsi, la mort ouvre sa gueule et engloutit les réprouvés. C'est un abîme dans lequel ils ne trouvent point de fond. Mais au regard des enfants de Dieu, c'est un passage à la vie bienheureuse, et l'ayant franchi en un moment, ils se trouvent en un lieu de sûreté, de joie et de repos, où Dieu met en leurs bouches le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau⁴.

La baguette en la main de Moïse se changea en serpent⁵, mais lorsqu'elle fut mise au tabernacle, elle fleurit et porta des amandes⁶. Ainsi, tandis que nous sommes entre les bras de la loi, la mort se tourne en frayeur et en désespoir, mais lorsque nous approchons de Jésus-Christ, la vraie arche de l'alliance, elle produit des fruits de joie et de consolation éternelle.

Balaam fut envoyé pour maudire le peuple de Dieu⁷, mais il le bénit contre les folles espérances de Balac, roi de Moab. De même, la mort a été introduite au monde par le diable, pour perdre et anéantir la semence bénite, mais Dieu par sa bonté immense, et par sa sagesse incomparable, l'a tournée en salut et en bénédiction. Ne soyons donc plus en peine d'entendre et d'expliquer cette énigme de Samson : *de celui qui mangeait est procédé la viande, et du fort est procédée la douceur*⁸. Car l'Eglise de Dieu, à laquelle Jésus-Christ, son cher époux, a découvert tous les plus beaux secrets de son royaume, nous apprend à chercher le miel des plus douces consolations dans les entrailles de ce vieux lion.

On ne juge point de la musique par un ton, d'une harangue par une période, ni d'une comédie par une scène. Ainsi on ne doit pas juger d'une bataille par les premières attaques, ni d'une lutte par la première prise des lutteurs. Car tel tourne le dos au commencement de la

¹ Nb 22

² Ex 15

³ Ex 14

⁴ Ap 15

⁵ Ex 4 et 7

⁶ Nb 37

⁷ Nb 23-24

⁸ Jg 14

bataille, qui remporte enfin la victoire et l'honneur du triomphe, tel est renversé par terre au commencement de la lutte, qui ensuite supplante son ennemi et en demeure vainqueur. Afin donc de pouvoir mieux comprendre les grands et les glorieux avantages que nous avons sur la mort, il faut jeter les yeux sur toute l'étendue et sur toute la suite de nos combats ; il faut prendre garde à toutes les diverses prises et reprises que nous avons avec cette cruelle et irréconciliable ennemie.

La lumière de notre vie n'est pas sitôt allumée, que Satan souffle de tous côtés pour l'éteindre. A peine cette pauvre maison est-elle édifiée, que la mort tâche à la détruire. Elle l'assiège de toutes parts. Insensiblement elle fait ses approches. Elle nous mine par le temps ; elle nous bat en ruine par diverses maladies, et par une infinité d'accidents inopinés. Tous les jours elle fait quelque brèche et arrache quelque pierre de ce bâtiment. Mais si elle démolit d'un côté, nous réparons de l'autre. Et tout ainsi que¹ ceux qui rebâtissaient la ville de Jérusalem avaient d'une main la truelle pour bâtir, et de l'autre l'épée pour se défendre², de même nous nous défendons le mieux qu'il nous est possible contre toutes les attaques de la mort. Et non seulement nous tâchons de conserver cette loge de terre que Dieu nous a donnée à louage, et de l'entretenir de menues réparations, mais aussi, à la vue de la mort, et lors même que nous l'avons entre les dents, nous avançons notre édifice spirituel et travaillons à l'élever jusqu'au comble. De sorte que nous pouvons bien dire avec l'apôtre saint Paul : *si notre homme extérieur se déchet³, l'intérieur se renouvelle de jour en jour⁴*.

A parler proprement, la mort n'attaque que nos dehors. Quant à notre fort principal et à notre donjon, il ne craint, ni la mine⁵, ni la sapé⁶, car il est bâti sur le rocher d'éternité. Il est hors d'escalade car il est élevé sur tous les cieux. Il ne peut être battu en ruine, car comme les foudres, les grêles et les tempêtes ne peuvent endommager les rayons du soleil parce qu'ils sont d'une nature céleste, aussi toute la furie du monde, toute la puissance des enfers et toute la rage de la mort ne peut rien sur notre âme dont la nature est spirituelle et immortelle. Ce fort ne peut être affamé car Dieu y fait pleuvoir la manne du ciel, et du rocher sur lequel il est édifié découle une source d'eau vive, saillante⁷ en vie éternelle. Enfin, comme le serpent ne se traîne que sur la poussière, la mort n'a point de pouvoir que sur la partie terrestre de l'homme fidèle. De là vient que notre Seigneur Jésus-Christ disait à ses apôtres⁸ : *Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme*.

Il semble qu'à l'instant de la séparation de l'âme d'avec le corps, la mort a de grands avantages, mais, tout considéré, je trouve qu'elle n'a pas beaucoup de quoi se glorifier, et que c'est sans aucune raison qu'elle crie victoire. Lorsqu'un vaillant capitaine sort à main armée d'une ville qui est toute ruinée, pour se loger en un lieu de plus sûre défense, on dit qu'il a

¹ comme

² Né 4

³ se dégrade

⁴ 2 Co 4

⁵ cavité souterraine, pratiquée sous un bastion, sous un rempart, sous un roc, pour le faire sauter en l'air par le moyen de la poudre à canon

⁶ action de travailler avec le pic et la pioche à détruire les fondemens d'une pièce de fortification

⁷ jaillissante

⁸ Mt 10

abandonné la place, et non pas qu'il a été vaincu. De même, lorsque ce pauvre corps tombe en pourriture et que nous en sortons armés de foi et d'espérance, pour nous loger dans le ciel, on ne peut dire, à parler proprement, que nous soyons vaincus. Et comme ceux qui voguent sur la mer et qu'une violente tempête menace de naufrage, s'estiment bienheureux lorsqu'en abandonnant leur vaisseau à la merci des vagues, ils peuvent sauver leur vie et leurs richesses, il en est de même de nous qui vogueons en cette mer orageuse du monde. Car lorsque la mort excite ses plus furieuses tempêtes, nous réputons à bonheur¹ d'abandonner ce misérable corps qui est comme le vaisseau de notre âme, pour sauver notre vie spirituelle et nos trésors célestes. De sorte que nous pouvons dire aux saintes âmes qui s'effraient lorsque la mort menace de les plonger dans les abîmes, ce que saint Paul disait à ceux de sa compagnie qui tremblaient de peur au milieu des flots d'une mer irritée² : Prenez courage, mes frères, car je vous assure au nom du Dieu vivant que votre vie est en sûreté, et que vous ne perdrez rien que ce vaisseau. Et même nous leur pouvons donner de plus fortes consolations. Car ces pauvres mariniers³ perdirent leur navire, sans espérance de le recouvrer, mais un jour Dieu rassemblera toutes les pièces de notre vaisseau et nous le rendra en un état parfait.

La mort donc ne nous arrache point nos corps par violence, mais nous les quittons volontairement. Nous n'attendons pas qu'elle nous assigne, mais nous la prévenons et nous lui donnons congé. Ayant plié notre bagage, nous sommes prêts à toute heure à déloger de cette misérable maison où nous recevons toutes sortes d'incommodités. Car il y pleut de catherres⁴, il y fume de vapeurs malignes, les piliers en tremblent, les jointures s'en desserrent, ses fenêtres s'obscurcissent et les fièvres ardentes sont comme un feu qui l'embrase.

Je ne dois point passer sous silence que les fidèles appellent leur mort, non seulement un *délogement*, mais un *délogement de tabernacle*. Et cela pour nous apprendre qu'il nous en faut déloger avec autant de promptitude et d'allégresse que le soldat déloge de la hutte, pour s'aller rafraîchir, après les travaux d'une guerre sanglante, et que les enfants d'Israël quittèrent les tentes sous lesquelles ils avaient voyagé dans le désert, pour entrer dans le doux et agréable repos du pays de Canaan.

Et non seulement ce corps est comme une maison à louage, et comme un tabernacle portatif, mais, à cause du péché et de la corruption qui le souille, il est devenu à notre âme une espèce de prison. Tellement qu'il est de la mort tout ainsi que du messager que Pharaon envoya exprès, pour tirer Joseph du cachot⁵, et pour l'introduire en son palais. Le corps, qui avait été créé pour être un pavillon de joie et de gloire, est devenu à notre âme un fâcheux lien qui la serre et qui l'importune. Et la mort ressemble à la fournaise de Babylone qui brûla les liens des trois serviteurs de Dieu qui y furent jetés, sans endommager leurs habits⁶. Car en effet, elle brûle ce triste lien qui retient notre âme en une espèce de captivité, mais elle ne touche point du tout aux ornements de notre justice et de notre sanctification. C'est comme la toile qui enveloppe

¹ nous considérons comme un bonheur

² Ac 27

³ marins

⁴ fluxion, qui tombe sur quelque partie du corps

⁵ Gn 41

⁶ Dn 3

l'enfant dans le ventre de sa mère, ou comme la coque où le poussin est enclos. Car il faut de toute nécessité qu'il se rompe et qu'il se casse, avant que nous puissions entrer en la vie éternelle et bienheureuse. Enfin, il se peut dire que le corps, qui avait été donné à l'âme pour lui servir de palais, est devenu par le péché un sépulcre plus puant que ne fut jamais celui de Lazare, et que la mort est comme la voix qui crie¹ : *Lazare, sors dehors*.

Vous voyez donc bien, âmes fidèles, que comme Samson enleva les portes de la ville de Gaza et les transporta jusqu'au sommet de la montagne², ainsi Jésus-Christ, notre vrai Samson, a enlevé les portes de la mort et les a transportées jusques au comble de la gloire. De sorte qu'au lieu que nous la regardions avec horreur, comme la porte des enfers, maintenant nous la contemplons avec un ravissement de joie, disant comme Jacob en Béthel³ : *C'est ici la porte des cieux*.

Telle étant la nature de la mort, je trouve que d'ordinaire on lui donne trop d'avantage, et que l'on ne devrait nullement dire que ceux-là sont morts que Dieu a recueillis au faisceau de vie, vu que la dénomination se doit faire de la partie principale. Tout ainsi donc⁴ qu'en la nature, où il ne se fait point de dégénération sans corruption, on dit que c'est une génération lorsque la chose qui s'engendre est plus excellente et plus noble que celle qui se corrompt, mais on dit que c'est une corruption lorsque la chose qui se corrompt surpasse en dignité celle qui s'engendre ; pour la même raison, le changement qui nous arrive en quittant le monde devrait plutôt être appelé du nom de vie que de celui de mort. Car si notre corps meurt, et s'il pourrit dans la terre, notre âme va revivre et reflourir dans le ciel, et la vie que nous quittons ici-bas entre les hommes n'est rien au prix de celle que nous recevons là-haut avec Jésus-Christ et les anges. Dieu s'appelle⁵ *le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob*. Or il n'est point le Dieu des morts, mais des vivants⁶.

Je puis dire sans excès que même au regard du corps, le changement qui nous arrive n'est pas une mort, mais une espèce de dormir. Comme il est dit aux révélations du prophète Daniel⁷ : *Que plusieurs dorment en la poussière de la terre*, et en Esaïe⁸ : *Que les justes reposent en leurs couches*. De là vient que notre Seigneur, parlant de la fille de Jaïrus, dit⁹ : *La petite fille n'est pas morte, mais elle dort*, et, de son ami qui était couché dans le tombeau¹⁰ : *Lazare notre ami dort, mais j'y vais pour l'éveiller*. Mon frère, si tu es du nombre de ceux que Jésus-Christ aime, ta mort ne sera qu'un dormir de fort petite durée, et dans peu de jours le Seigneur te réveillera. Car l'heure vient, et est déjà, que les morts orront¹¹ la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront ouïe, vivront¹².

¹ Jn 11

² Jg 16

³ Gn 28

⁴ Donc, tout comme dans la nature ...

⁵ Ex 4

⁶ Mt 12

⁷ Dn 12

⁸ Es 57

⁹ Mt 9

¹⁰ Jn 11

¹¹ entendront

¹² Jn 5

Durant le cours de cette vie, les attaques de la mort ne sont que des légères escarmouches. Le plus rude et, en apparence, le plus dangereux coup qu'elle frappe, c'est lorsqu'elle sépare l'âme d'avec le corps. Mais le dernier et le plus solennel combat, qui doit décider la partie, ne se fera qu'au jour du Jugement. Pour nous animer¹ à ce glorieux combat, Jésus-Christ descendra lui-même des cieus, avec ses saints qui sont par millions². Il viendra avec un cri d'exhortation et une voix d'archange, et la dernière trompette sonnera³. La mort fera tous ses efforts pour nous retenir en sa noire prison, et nos os se trouveront sans aucune vigueur⁴. Mais l'Esprit de Dieu soufflera sur ces os secs et les fera revivre. Tout ainsi que⁵ le prophète Jonas ayant été trois jours et trois nuits au ventre de la baleine⁶, Dieu commanda au poisson de le dégorger sur le sec, de même, après que nous aurons séjourné en nos sépulcres, autant d'années que Dieu l'a déterminé en son conseil, la mort sera contrainte de rendre tout ce qu'elle aura pris. Et comme Daniel sortit de la fosse des lions dès la pointe du jour⁷, sans que ces bêtes farouches lui eussent fait aucun dommage, ainsi, au premier lever du soleil de justice, nous sortirons du profond cachot de la mort ; et comme si Dieu avait envoyé ses anges pour fermer la gueule de ce vieux lion, vous trouverez qu'il ne nous aura apporté aucun dommage. Au lieu de nous avoir dévorés, il aura été le fidèle gardien de nos os. De sorte que le corps du fidèle peut appliquer à la mort le dire du prophète Michée⁸ : *Toi qui es mon ennemie, ne te réjouis point sur moi. Si je suis tombé, je me relèverai, et si j'ai été gisant en ténèbres, le Seigneur m'éclairera.* Enfin, tout ainsi que⁹ Moïse disait au Pharaon¹⁰ : *Nous irons au désert, sacrifier à notre Dieu ; nous sortirons de ton Egypte, nous, nos femmes, nos enfants et notre bétail, et il n'en demeurera pas un ongle,* ainsi, étant armés d'une sainte hardiesse, nous dirons à la mort : *Malgré ta rage et ta fureur, nous irons au ciel, sacrifier à Dieu des louanges éternelles, et nous sortirons de ta captivité, nous, nos femmes, nos enfants, nos frères, nos sœurs, nos parents, nos amis et tout le peuple de Dieu que tu retiens injustement. Nonobstant les derniers et les plus violents efforts de ta tyrannie infernale, il ne te demeurera pas une poignée, non pas même un seul grain, de nos cendres.*

Le fils de Dieu, venant du ciel avec des flammes de feu, brûlera en un instant tous les trophées de la mort. Et il arrivera à cette superbe ennemie qui foule tout le monde aux pieds, ce qui arriva à ces rois amoréens dont il nous est parlé en l'histoire des enfants d'Israël. Car tout ainsi que¹¹ Josué les laissa vivre durant qu'il poursuivait sa victoire¹², mais dès qu'il eut entièrement défait le reste de ses ennemis, il fit sortir de la caverne ces princes barbares et commanda à tous ses capitaines de leur mettre le pied sur la gorge, et ensuite, il les perça lui-même de son épée, et les jeta dans une caverne sur la gueule de laquelle il fit mettre de grosses pierres, ainsi notre vrai et céleste Josué laisse régner la mort pendant qu'il poursuit ses conquêtes.

¹ encourager

² Jude ; 2 Th 4

³ 1 Co 15

⁴ Ez 37

⁵ Tout comme ...

⁶ Jon 2

⁷ Dn 6

⁸ Mi 7

⁹ tout comme ...

¹⁰ Ex 10

¹¹ tout comme ...

¹² Jos 10

*Car le dernier ennemi qui sera détruit par ce bras victorieux, c'est la mort*¹. Mais lorsqu'il aura entièrement défait tous ses autres ennemis, pour couronner ses victoires d'une fin glorieuse, et pour achever le triomphe de son Eglise, il nous fera fouler la mort sous nos pieds, puis il la jettera en l'étang de feu et fermera sur elle la gueule du puits de l'abîme². Alors sera pleinement et parfaitement accomplie cette voix triomphante, *la mort est engloutie en victoire*³. Car en effet, l'Esprit de Dieu nous dit en termes exprès et formels *qu'alors la mort ne sera plus*⁴.

Par ce discours on peut facilement reconnaître ce que devient la corde à trois cordons que le diable avait filée pour en étrangler les hommes. Car le Fils éternel de Dieu a coupé le premier de ces malheureux liens avec le glaive tranchant de sa puissance divine. Par son Esprit de sanctification, il dénoue le second et l'use peu à peu. Et par le troisième il nous attire à soi et enfin, il le brûle et le consume. C'est pourquoi nous ne redoutons point la mort éternelle, et nous ne tremblons point lorsque l'enfer ouvre sa gueule. Si nous résistons au diable, il s'enfuit de nous⁵, et un jour nous le verrons brisé sous nos pieds⁶. Les funestes effets de la mort spirituelle nous font gémir et soupirer, tandis que notre âme est dans cette chair pécheresse. Etant sortis de nos tombeaux, nous sommes encore enveloppés des bandelettes de notre corruption. Mais ce qui nous réjouit et nous console, c'est que Jésus-Christ criera bientôt du haut ciel où il habite : *Déliez-le, et le laissez aller*⁷. Et qu'au lieu de ce drap mortuaire dont nous portons encore les tristes et lamentables restes, nous allons être revêtus de lumière et de gloire, d'incorruptibilité et d'immortalité. Quant à la mort corporelle, nous pouvons bien dire que l'amertume en est passée, et que notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous a délivrés de toutes ses frayeurs. Et même, j'estime que c'est parler trop froidement, de dire que nous ne la craignons plus, et que nous l'attendons de pied ferme. Car si nous sommes vraiment chrétiens et fidèles, nous l'espérons, nous la souhaiterons, nous lui allons au devant, et nous hâtons sa venue par nos soupirs et par nos vœux les plus ardents.

Ce que j'ai représenté en ce chapitre pourrait suffire pour donner à l'âme fidèle les remèdes et les consolations qui lui sont nécessaires contre les frayeurs de la mort. Mais tout ainsi que⁸ lorsqu'on achète quelque légère étoffe, on se contente de la regarder en gros, ou d'en voir quelque échantillon, mais lorsqu'on marchande une tapisserie de grand prix, on en veut voir toutes les pièces, l'une après l'autre, et on en veut considérer tout à loisir les diverses beautés. Ainsi je crois que le sage et pieux lecteur aura fort agréable qu'ayant jusques ici montré en gros et comme en une pile ce divin trésor de consolations, maintenant je déploie toutes ces riches et magnifiques pièces, l'une après l'autre, et que de ma plume j'en remarque les plus rares merveilles.

¹ 1 Co 15

² Ap 10

³ 1 Co 15

⁴ Ap 21

⁵ Jc 4

⁶ Rm 16

⁷ Jn 11

⁸ tout comme